

## **20 ans sur Camino : entretien avec le pèlerin Eric**

Éric, de [@eric\\_pelerin](#), parcourt le Camino de Santiago depuis 20 ans. Il a partagé ses meilleures photos pour le [concours photo](#) en remportant la 3e place.

Ci-dessous, il nous raconte son histoire pleine d'émotions et de voyages.

### **1. Qui est Éric et comment est née la passion de la randonnée ?**

Je suis français, j'ai 65 ans et j'ai commencé à randonner sur les chemins de Saint Jacques en 2002. Au milieu des années 90, ma femme a été atteinte d'une sclérose en plaque : ce fut un gros choc pour elle et pour toute la famille (4 enfants) et nous savions que notre vie allait devoir s'adapter à la maladie. J'ai changé d'activité professionnelle pour être plus disponible et nous nous sommes installés à Tours. J'ai eu un épisode dépressif l'année suivante, et en 2002 j'ai eu envie de prendre un peu de temps pour moi. J'avais lu « les étoiles de Compostelle » d'Henri Vincenot, roman racontant le voyage initiatique à Santiago d'un jeune compagnon bâtisseur de cathédrales et de son maître spirituel, au 12eme siècle. Et petit à petit, l'idée de marcher sur le chemin a fait son nid et s'est concrétisée.

### **2. Qu'est-ce qui vous a poussé à parcourir le Camino de Santiago et quelles étapes avez-vous visités ?**

C'est ainsi que je suis parti du Puy en Velay en juillet 2002, pour une semaine de marche.

J'ai remarqué une semaine au printemps 2004, puis une semaine à l'automne 2008, toujours sur la voie du Puy.

En octobre 2014, je traverse le Gers en compagnie de mon fils aîné.

En 2015, je négocie une diminution de mon temps de travail et peux ainsi consacrer plus de temps à ce pèlerinage. Je marche 2 semaines en octobre de cette année et arrive à Roncevaux.

En 2016, une sévère cruralgie m'empêche de marcher, et je reprends 2 semaines en mars 2017, jusqu'à Burgos, en octobre 2017 jusqu'à Ponnerrada et en mars 2018 j'arrive enfin à Santiago et poursuis jusqu'au cap Finistère.

En novembre 2018, je prends une retraite légèrement anticipée et nous pouvons profiter beaucoup plus de notre maison du Poitou. Je solde mes droits à formation en prenant des cours d'espagnol, par téléphone avec un professeur.

En mai 2019, je repars sur la Via Lemovicensis, entre Vézelay et Limoges. En rentrant, je parle à mon épouse de mon envie de partir de la maison pour aller à Santiago et elle me dit oui avec beaucoup d'enthousiasme. Je pars donc le 3 septembre pour arriver à Santiago le 28 octobre par la Via Lemovicensis que je rejoins à Limoges, le Camino del Norte et le Camino Primitivo. C'est certainement le plus beau cadeau qu'elle m'ait jamais fait. Car pour elle, ces 2 mois ont été longs : elle est en effet en fauteuil depuis près de 10 ans à l'époque. Pour moi, cela a été une expérience extraordinaire : partir sans connaître sa date de retour, marcher en suivant son humeur, sans suivre des étapes programmées à l'avance, prendre le temps de la solitude, mais aussi de la rencontre. Découvrir de nouveaux horizons, se découvrir soi-même.

Depuis, je repars marcher 2 à 3 semaines tous les ans.

En octobre 2020, je m'engage sur la Via Tolosana, le chemin d'Arles, en partant de Montpellier, jusqu'à Toulouse. En septembre 2021, je termine ce chemin, jusqu'à Puente la Reina. Et en octobre 2022, je fais une infidélité à Saint Jacques, en parcourant le chemin de Stevenson.

Pour 2023, mon projet est de marcher sur la via de la Plata. Ou alors, sur la Via Francigena, que j'ai découverte grâce au concours rurAllure.

### **3. Quel genre de défis avez-vous rencontré sur la route?**

Le premier défi que j'ai relevé est le défi physique. J'ai pas mal souffert physiquement les premières années : ampoules, tendinites, contractures ...

Depuis, j'ai investi dans de bonnes chaussures, je prends soin de mon corps, avec un peu de préparation avant le départ, avec des étirements tous les soirs, et la difficulté physique a disparu.

L'autre défi est celui de la mauvaise météo. La canicule l'été la première année (c'est pour cela que je marche toujours au printemps, et surtout à l'automne, la plus belle des saisons), qui vous laisse épuisé. Et en mars 2018, le mauvais temps en Galice : tempête de neige au Cebreiro et 2 jours de pluie quasi ininterrompue ensuite : le froid et l'humidité ne sont pas les amis du pèlerin !

Je n'ai jamais ressenti de souffrance morale, j'ai toujours apprécié tous les moments passés sur le Chemin, même quand je me suis retrouvé tout seul tous les soirs pendant 10 jours, de Périgueux à Mont de Marsan, en 2019. J'apprécie autant les moments de solitude que les rencontres, et Dieu sait que certaines sont d'une richesse extraordinaire. Ces rencontres m'ont marqué, et associées aux moments d'introspection solitaire, m'ont fait mûrir (il n'est jamais trop tard ...) et m'ont apporté une forme de sagesse, je crois. Les rencontres sur le Chemin sont une de mes motivations pour y retourner, tant que j'en serai capable, mais la plus belle des rencontres est celle avec soi-même.